Mot de clôture de M. Grégoire Bordier
Président de l'Association de Banques Privées Suisses
9^{ème} Private Banking Day - Zurich
Le 27 mai 2025

Seul le discours prononcé fait foi

Monsieur le Conseiller fédéral,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires fédéraux,
Monsieur le Président de l'Association Suisse des Banquiers,
Monsieur l'Ombudsman des banques,
Chers collègues, chers amis,

J'aimerais vous épargner un accent épouvantable et le manque cruel de classes bilingues à mon époque. Ainsi, je conclurai ce 9^{ème} Private Banking Day en français.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement le Conseiller fédéral Guy Parmelin pour son message résolument optimiste sur la vitalité de la Suisse. Son département de la formation, de la recherche et de l'économie illustre à merveille les qualités que l'on associe le plus à la « Swissness », à savoir l'innovation et l'excellence, de la théorie à la pratique.

Je voudrais maintenant remercier M. Grainger-Herr d'avoir partagé avec nous son point de vue sur ce qui rend les produits de son secteur typiquement suisses. Comme les horlogers, les banquiers n'ont pas peur des complications, mais ont le souci de la précision et de la fiabilité. Les deux professions comptent parmi les plus grandes exportatrices de Suisse, de biens pour les premières et de services pour les secondes. Cependant, ces nobles maisons ne doivent pas oublier qu'elles œuvrent et existent aussi pour le bien commun.

Le panel qui a suivi a aussi montré la grande complémentarité qui existe entre le secteur privé et l'Etat, complémentarité qui est l'une des forces et des caractéristiques de la Suisse. Par exemple, le Swiss Finance Institute, soutenu par les banques, permet

au personnel de celles-ci d'obtenir une formation essentielle et contribue à faire briller un peu plus les universités de Suisse. Merci Professeur Degeorge !

Le Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales défend quant à lui la compétitivité de la place financière suisse, en veillant à ce que notre pays mette en œuvre correctement les standards internationaux, sans hâte ni zèle inutile. Merci Madame la Secrétaire d'Etat Stoffel !

Enfin, Switzerland Global Enterprise est le facilitateur officiel des entreprises d'exportations suisses et nous nous réjouissons de travailler à notre tour avec cette belle institution. Herzlichen Dank, Frau Wyss-Fedele !

Mon collègue Giorgio Pradelli vous faisait miroiter dans son introduction que je vous donnerai quelques thèmes de conversation pour le déjeuner, que je vous promets de ne pas retarder indûment.

Un des piliers essentiels du succès de la Suisse est son ouverture. On a beaucoup entendu ce matin que la Suisse est un havre de prévisibilité et de stabilité, des qualités qui deviennent de plus en plus rares au niveau international. Mais avant d'attirer leurs clients, ce facteur différenciant a tout d'abord exercé son attrait sur les banquiers eux-mêmes, des immigrants protestants persécutés au 16^{ème} siècle, qui fuyaient la France ou l'Allemagne. Ils ont d'abord fondé des maisons de commerce qui finançaient le négoce de marchandises, puis se sont spécialisés dans la gestion de fortune, qui reste le cœur de métier des membres de nos associations.

Cette immigration de l'époque, qui a aussi permis la naissance de grands noms de l'industrie suisse, reste nécessaire aujourd'hui. Face à la baisse dramatique de la natalité et au départ à la retraite massif des baby-boomers, la Suisse n'a pas d'autre choix que de compter sur l'immigration pour pallier la pénurie de main-d'œuvre. Et pour diluer le moins possible notre culture commune et nos valeurs, nous avons tout intérêt à favoriser l'immigration en provenance des pays voisins. C'est pourquoi le secteur bancaire dans sa très grande majorité est favorable à la stabilisation et au développement de nos relations avec l'Union européenne et s'opposera à toute tentative d'y mettre fin.

La bonne nouvelle est que les qualités qui font la « Swissness » de nos biens et services sont tout à fait transmissibles, indépendamment de la nationalité. Tout le monde apprécie qu'une montre donne l'heure exacte, qu'une machine fonctionne comme prévu, qu'un médecin ou un banquier soit de bon conseil. Pour atteindre cette fiabilité, il n'y a pas de recette miracle : il faut travailler, fournir des efforts et respecter ses engagements. Cela ne garantit pas l'absence d'échecs ou d'erreurs, mais génère la confiance nécessaire pour susciter les investissements en temps et en argent qui, au final, mènent à l'excellence.

C'est pourquoi la Suisse accueille surtout ceux qui sont disposés à travailler. Le travail reste la clé de l'indépendance et de la prospérité. Ce n'est pas un hasard si le peuple suisse a rejeté par trois quarts des voix en 2002 la semaine de 36 heures de travail, et par deux tiers des voix en 2012 l'idée de six semaines de vacances pour tous.

Une autre qualité très suisse aussi est l'humilité, au point parfois que l'on n'ose pas ou l'on ne sait pas bien se vendre sur la scène internationale. Travailleur, précis, intègre et parfois ennuyant, le Suisse est, en effet, mauvais vendeur. Savoir ne pas pécher d'orgueil est une force, mais face à la dé-globalisation et à la polarisation politique, il est important de se rappeler que la communication est devenue un instrument économique et politique de plus en plus redoutable. Le développement des réseaux sociaux et aujourd'hui de l'intelligence artificielle ne vont qu'exacerber ces tendances. Heureusement, nous avons avec nos universités et nos écoles polytechniques les outils nécessaires pour nous adapter.

De manière plus amusante, on remarque que notre pays a progressé dans le domaine de la communication en allant vers l'autodérision. Nous avons tous en tête les vidéos de Suisse Tourisme avec Roger Federer et la chanson « Made in Switzerland » des présentatrices du dernier concours de l'Eurovision à Bâle. Le comédien Karpi, que nous avons invité au précédent Private Banking Day, vient aussi de publier une vidéo intitulée « Switzerland is fake ». Chacune rappelle avec humour les points forts et les inventions de la Suisse.

Comme l'écrivait le journaliste et romancier franco-suisse Louis-Albert Zbinden : « Si l'Egypte est un don du Nil, la Suisse est un don des Suisses à eux-mêmes. »

C'est sur cette note positive que j'aimerais vous remercier pour votre présence nombreuse à ce neuvième Private Banking Day. J'espère que vous ressortirez de cette salle avec une fierté et une foi renouvelée dans la résilience de l'économie suisse, grâce au soin qu'elle apporte à ses produits et services. Et je ne saurais conclure sans remercier tout particulièrement Madame Carolin Roth pour sa modération efficace et multilingue ; je vous invite à l'applaudir.

Sans plus attendre, je vous invite maintenant à partager un moment de convivialité autour du cocktail dînatoire servi à l'extérieur.